



# Jour 12

## - Écritures publiques en résidence -

### Claire Moeder

**25 MARS 2017**

**Œuvre localisée au 564e pas.**

**Artiste :** Catherine Laframboise Desjardins

**Titre :** *Bouteilles à la rue*

**Date :** 2016

**Médium :** verre, papier, encre, eau

**État de conservation :** Œuvre probablement détruite sous l'action humaine ou des intempéries, en une localisation présumée. Restauration non requise, le secret ne peut s'éventer.

---

*La noyade a échoué.  
Faisons contre mauvaise fortune,  
bonne main et allons prendre un  
bain.*

---

**27** —

Elle n'avait pas de nom aujourd'hui. Elle avait fini sa page et n'avait pas signé. Les lignes se suffiraient à elles-mêmes, se disait-elle, et resteraient anonymes. Elle enroula la feuille et la mit dans la bouteille puis se dirigea pour la jeter plus loin. La noyade eut lieu, comme un retour à l'expéditeur sans nom ni baptême.

**8** —

L'année de ses huit ans, elle avait participé à un lâcher de ballons. Elle avait écrit son nom puis l'avait attaché à l'une des ficelles pour le laisser s'envoler au-dessus de la ville. Ses coordonnées s'étaient suspendues puis envolées. Elle avait attendu ensuite qu'un lointain correspondant, désigné par les courants de l'air, retrouve son nom et le lui ramène. Elle avait été impatiente toute la journée, puis le jour d'après. Elle avait entrecoupé la semaine suivante de regards fixés vers le ciel et de patience, puis une autre était passée, qui s'était emplie d'oubli. Le ballon n'était jamais revenu, le hasard l'avait perdu et l'histoire avec.

Dans la bouteille aujourd'hui, elle retrouverait le hasard et tout se passerait comme prévu. À l'aune de ses vingt-sept ans, elle avait trouvé dans le canal un allié plus fiable qu'un courant d'air.

Sans nom ni adresse, la bouteille jetée au canal reprendrait là où le temps s'était arrêté. Elle poursuivrait l'histoire envolée vingt années auparavant. Elle ne voulait pas dissiper n'importe quel sens au hasard, ainsi avait-elle choisi soigneusement chacun des mots, les avait déroulés sur le papier, les avait lissés du plat de la main et enroulés serrés un à un pour les passer à travers le goulot. Elle avait procédé à la mise à l'eau un soir de mai sans lune, clair et empli des halos des réverbères. La surface de l'eau accueillit chacune des offrandes et leur donna une légère inflexion pour les porter un peu plus bas en un rang dissipé. Une bouteille tapa légèrement la bouée au passage, puis s'incurva vers le bord. Depuis la rive, elle entrevit sa trajectoire puis poursuivit son chemin.

Elle partit très tôt le matin, l'eau était plus légère aux petites heures et comme ses bras étaient menus, l'horaire lui convenait. Passé le pont, elle s'arrêta de ramer et plaça la pagaie à plat au fond de l'embarcation. Elle s'allongea à côté d'elle et ouvrit les deux yeux vers le ciel découpé entre les rebords. Elle poussa les bras vers eux, au maximum de son amplitude et posa chacune de ses empreintes digitales doucement contre le fond où murmurait un refrain d'eau. Elle ferma ensuite les yeux et imagina les clapotis devenir bouteilles et venir cogner contre la barge. Elle plongea sa main dans l'eau du canal. Elle était chaude, elle le savait avant même que ses doigts y goûtent, pourtant ses doigts s'engourdirent d'un souvenir gelé. Ils agrippèrent le bord et le souvenir, car ils ne savaient pas nager. Elle ouvrit et referma ses mains à la lisière de l'eau, jusqu'à ce que son esprit confus perde son horizontal et, que du fond de la barque, elle puisse toucher les bouteilles invisibles. À la surface, elle retrouva en cet instant les mots lancés un an plus tôt et les répéta un à un au ralenti, au fil du courant.